

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	60 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :
ANDRÉ ZIPCZY.

INSERCTIONS :
Annonces 4^{me} page..... 3 piastres la
Annonces 3^{me} page..... 6 » la
Insertions, corps du journal..... 15 » la
La Livre Turque à p. 400.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.
A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C^{ie}, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C^{ie}, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et C^{ie}, à Vienne, I Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 139-140 Fleet Street.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

(Agence Bordeano et C^{ie}.)

Autriche-Hongrie.

Vienne, 6 juin 9 h. 12 m. soir.
Obligations Rouméliennes... 10.02
Agio..... 110.70
Change sur Londres..... 125.05

Aucun changement à signaler dans la situation politique et diplomatique. L'Angleterre et l'Autriche-Hongrie conservent leur liberté d'action. Plusieurs municipalités tchèques ont été dissoutes à cause de leurs manifestations russophiles.

France

Paris, 6 juin.

5^{me} ottoman..... fr. 8.40
Obligations Rouméliennes... 23.50

Nouvelle amélioration à la Bourse. Dans la séance de l'assemblée générale des actionnaires du Canal de Suez, M. de Lesseps a déclaré que l'Angleterre désire que la navigation soit entièrement libre sur le canal.

Le dividende proposé et voté pour être distribué est de fr. 3.55.

Angleterre

Londres, 6 juin.

M. le comte Schouvaloff est attendu demain dans notre ville.

Roumanie.

Bucharest, 6 juin.

D'après les récentes dispositions les troupes roumaines ne passeront pas le Danube.

Jassy, 6 juin.

En présence de l'empereur Alexandre qui passait les troupes en revue, un capitaine polonais s'est suicidé. Hier, quinze maisons ont brûlé par suite des illuminations faites en l'honneur du czar.

Grèce.

Athènes, 6 juin 5 h. 58 m. matin.

Voici la composition du nouveau cabinet :

Canaris, président du conseil et ministre de la marine.

Coumoundouros, ministre de l'intérieur.

Tricoupi, ministre des affaires étrangères.

Déligéorgis, ministre des finances.

Zaimis, ministre de la justice.

Déliyanni, ministre des cultes.

Zimbracaki, ministre de la guerre.

N. B. — Comme on le voit, la composition du ministère diffère essentiellement de celle donnée prématurément par l'agence Havas.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

Télégramme officiel

Traduit du Djéridi-Askerieh.

Le général Mehmed Ali pacha, commandant de la division de Novi-Bazar, au ministre de la guerre.

6 juin 1877.

Par mon télégramme de ce matin je vous ai annoncé que j'ai commencé de mon côté le mouvement offensif combiné et arrêté entre les trois divisions, celles de l'Herzégovine, de Scutari d'Albanie et de Novi-Bazar.

Ma division s'est mise en marche sur trois colonnes. L'aile droite, pour faciliter l'attaque, a occupé dans l'espace d'une heure les trois collines qui couronnent l'Eglise, tandis que l'aile gauche s'emparait de la rive de la rivière de Lim.

Sur ces entrefaites, les troupes formant le centre s'avançaient lentement sur deux colonnes, sous les ordres des généraux de brigade Salih pacha et Ibrahim pacha.

En peu de temps, nous avons délogé les Monténégrins et les insurgés de Bodja, de Zichka et des autres villages qu'ils occupaient et dont le territoire est d'une étendue de deux heures de marche jusqu'à la ligne frontière. Ici l'ennemi n'a opposé qu'une faible résistance ; mais afin d'arrêter nos troupes dans leur mouvement pour franchir la frontière, il a recommencé l'attaque sur quelques points à l'entrée du territoire monténégrin. Malgré les difficultés connues du terrain, la bravoure de nos soldats a brisé toute résistance, et après un combat violent de trois à quatre heures l'ennemi était mis en déroute et nos troupes victorieuses occupaient le nahie Achvik Bela sur une étendue d'une heure de marche dans le Monténégro.

Je n'ai reçu aucune information de l'attaque opérée par la colonne des auxiliaires de Ghocina. A l'approche de la nuit, j'ai dû suspendre pour aujourd'hui nos opérations.

Nos pertes de la journée sont très-minimes comparativement à celles de l'ennemi.

Tigar Bey, commandant maritime au interim de Roustchouk, au ministre de la marine.

Le capitaine Djehahir, commandant du cuirassé *Buker-Delen*, me télégraphie de Nicopoli que le 5 juin il a brûlé deux navires ennemis en bois, ancrés devant Calamot, et qu'il a bombardé les fortifications de la rive roumaine.

Le Bassiret de ce matin publie un télégramme privé du théâtre de la guerre parlant de la victoire que Suleiman pacha a remportée sur les Monténégrins dans les défilés de Douglia. Cette dépêche donne, en outre, quelques indications sur les opérations que Mehmed Ali pacha effectue dans la direction de Piva.

Respectant la recommandation qui nous a été faite par le Bureau de la Presse, nous nous abstenons de reproduire ce télégramme émanant d'une source privée.

NOUVELLES DU JOUR.

S. Exc. Saadoullah bey, ambassadeur de Turquie à Berlin, partira probablement demain, vendredi, pour se rendre directement à son poste, voie de Trieste.

Son Excellence a été reçue hier en audience de congé par le Sultan qui a fait au nouvel ambassadeur l'accueil le plus bienveillant.

La Sublime Porte a expédié hier une circulaire aux représentants du Sultan auprès des puissances signataires du traité de Paris pour protester contre la proclamation de l'indépendance de la Roumanie.

La Sublime Porte considère cet acte comme nul et non avenue et fait réserve des droits qui découlent pour elle des traités. Elle espère que les puissances porteront cette manière de voir.

Son Exc. Safvet pacha vient d'informer, par circulaire, les représentants des puissances à Constantinople que les ports de Satal-Bahr et de Koum-kale ont été désignés par la Sublime Porte pour servir de station aux bâtiments qui devront attendre le lever du jour pour traverser les détroits.

La Sublime Porte vient d'interdire l'entrée et la circulation en Turquie des journaux *l'Imera*, *la Clio*, *le Fos* et *l'Eschotos* paraissant à Trieste et à Athènes.

Cette mesure a été motivée par le langage hostile que tiennent ces feuilles à l'égard du gouvernement impérial.

Par ordonnance impériale, M. Adrien Féraud a été nommé consul honoraire de Turquie à Naples.

La préfecture de la ville nous adresse la communication suivante :

Vu l'état de guerre, plusieurs personnes généreuses offrent leurs chevaux pour servir à l'artillerie, à la cavalerie et aux transports de l'armée.

Un anonyme, désireux de contribuer aussi aux besoins de l'Etat, a envoyé à la préfecture 10 actions, dont il était possesseur, de la compagnie des omnibus de Scutari. Ces actions, inscrites par le bureau de la comptabilité, sont gardées dans la caisse de la préfecture. Cette offre qui démontre le patriotisme du donateur mérite tous les éloges.

La préfecture de la ville se met à la disposition de toute personne qui, possédant des actions de cette compagnie, voudrait les offrir pour l'œuvre nationale. Les donateurs sont priés de s'adresser au bureau de la comptabilité de la préfecture afin que leurs noms et le chiffre des actions offertes soient publiés dans les journaux de la localité.

Constantinople, le 22 mai 1877 (v. s.)

Le Taif, revenant de Soukhoun-Kalé, a amené hier, cinq Russes qui ont été faits prisonniers en Circassie. Parmi ces prisonniers se trouve le secrétaire du commandant de la place de Soukhoun-Kalé.

Plus de quinze milliers chargés de blé sont arrivés ces derniers jours à Constantinople venant de Toulcha et de Soukhoun.

A la suite de ces arrivages, les prix des céréales ont sensiblement baissé et cependant le pain continue à être vendu aux mêmes prix.

Avis à la préfecture et à la commission spéciale du pain présidée par Al-tuni-Zade Ismail effendi.

Rifat effendi, instructeur de l'administration des télégraphes, vient d'inventer, dit le *Courrier d'Orient*, un ingénieux système de communication télégraphique par le moyen de la lumière. Il serait trop long d'entrer dans les détails de son invention. Il suffira de dire que des expériences répétées ont été faites d'une rive à l'autre du Bosphore, et qu'elles ont parfaitement réussi.

L'administration sanitaire nous adresse la communication suivante :

Ainsi qu'il était à prévoir, d'après la marche uniformément décroissante de

l'épidémie, la peste de Bagdad touche à sa fin. Les derniers bulletins ne signalent que 24 décès de cette maladie dans l'espace de sept jours, compris entre le 27 mai et le 2 juin inclusivement. La température a oscillé entre 38 et 39 degrés centigrades, et le vent a soufflé presque constamment du Nord et Nord-Ouest. Le reste du vilayet de Bagdad continue à jouir d'une santé parfaite.

Yanko effendi Macridi, chef de la comptabilité internationale de l'administration des télégraphes, est parti hier, en vertu d'un congé, pour Athènes afin de ramener sa famille qui était allée passer l'hiver en Grèce.

Cette nuit, à une heure après minuit, le feu a éclaté à Egri-Capou de Stamboul, dans le quartier d'Emnietsiz-Mahalsé. Trois dépôts de fourrages, appartenant à Ali bey kehaya, sont revenus la proie des flammes.

AVIS

Il est porté à la connaissance du public que le comité central ottoman de secours aux blessés militaires, est le seul à Constantinople basé sur l'esprit de la Convention de Genève, et le seul autorisé par l'impératrice.

Les offrandes faites soit en argent, soit en nature par les généreux donateurs doivent être envoyées, les premières à la Banque impériale ottomane, et les secondes audit comité dont le siège est à l'Office sanitaire, à Galata.

Les nouvelles suivantes ont été publiées hier dans notre édition du soir :

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Agence Bordeano et C^{ie}

Grèce.

Athènes, 5 juin, 6 h. soir.

Tous les chefs de parti se sont entendus pour former un cabinet fusionniste.

A la suite de cet accord, M. Coumoundouros a donné sa démission. Le roi invitera aujourd'hui l'amiral Canaris à former un cabinet qui sera composé de tous les chefs de parti.

La situation est critique.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

(Télégramme officiel.)

(traduit du Djéridi-Askerieh.)

Ali Saib pacha, commandant en chef de la division de Scutari d'Albanie, au ministre de la guerre.

6 juin 1877.

Les Monténégrins avaient précédemment placé deux canons de fort calibre sur la hauteur de Sernidja, Nahie de Piper situé à l'est de Spoutz, dans le but de nous occuper et de faciliter leurs mouvements militaires du côté de Koutch, de Piper et de Plopalovitch.

Hier, lundi dans l'après-midi, ils ont ouvert le feu et ont canonné la localité de Spoutz jusqu'à 12 heures du soir. Leur feu n'a causé aucun dommage ni aux soldats, ni à la population de la localité.

Dans le but de les déloger de cette position, ce matin, de très bonne heure, j'ai fait marcher sur deux colonnes, les divisions de Hassan pacha et de Hafiz pacha. Après un violent combat qui a duré sept à huit heures, nos troupes ont occupé les hauteurs de Kokochina qui sont considérées comme la clef de la route qui mène à Danielograd.

Immédiatement après, nos soldats ont attaqué et délogé l'ennemi qui s'était retranché sur les hauteurs qui dominent de deux côtés le défilé de Martinitch. Les Monténégrins ont eu de pertes considérables.

Par suite de l'occupation de ces positions, l'ennemi se trouve privé des avantages qu'il pouvait retirer de la position de sa batterie.

Dans cet important combat nos soldats ont déployé un courage admirable.

Le colonel de l'état-major général Veli Riza bey, s'est fait particulièrement distinguer par sa bravoure et je lui ai promis sur le champ de bataille le grade de général de brigade. Je vous prie de me télégraphier la confirmation de cette promotion.

Je vous soumettrai la liste des autres officiers qui se sont distingués dans cette journée.

Le gouverneur-général de Scutari d'Albanie était avec moi sur la hauteur de Halet-tépé, depuis le commencement jusqu'à la fin du combat.

Les pertes de l'ennemi, ainsi que je viens de vous le dire, sont considérables. Les notes sont relativement insignifiantes. Je vous en ferai connaître le chiffre exact aussitôt que j'aurai reçu les rapports des chefs de bataillons.

NOUVELLES DIVERSES

Ainsi que nous l'avions annoncé, Safvet pacha, ministre des affaires étrangères, a donné hier, en son yali de Candlidja, un dîner diplomatique en l'honneur de S. A. I. le prince de Reuss, ambassadeur d'Allemagne, et auquel assistaient les ambassadeurs d'Autriche-Hongrie et d'Angleterre, les ministres d'Italie et d'Espagne, S. A. le Grand-Véizir, quelques ministres ottomans, Alexandre Carathéodori effendi, sous-secrétaire d'Etat des affaires étrangères, Kiamil bey, grand maître des cérémonies, Serkis effendi, secrétaire général, et Réfret bey, mektoubdji du ministère des affaires étrangères.

Le comité de secours à l'armée, qui s'est formé sous la présidence d'Ahmet Vefik pacha, a recueilli jusqu'au 25 mai piastres 34,800. De cette date au 4 juin il a réuni une nouvelle somme de piastres 33,800.

Aujourd'hui on attend à Constantinople les canons qui sont tombés en la possession des troupes impériales dans la forteresse de Zehil, ainsi que les prisonniers russes pris dans les divers combats en Circassie.

Le Vahit dit que les Circassiens qui se battent dans les rangs du corps expéditionnaire de Soukhoun-kale portent pour la plupart des coiffures semblables à celles des Cosaques. C'est là un grave inconvénient d'où il est résulté que quelques circassiens ont été tués dans la mêlée par les soldats ottomans qui les prenaient pour des ennemis.

Afin d'éviter à cette situation les élèves des écoles militaires et de médecine ont pris l'initiative de rassembler une certaine quantité de fez vieux et neufs qu'ils ont remis à la commission des souscriptions pour être envoyés à destination.

Parmi les mesures extraordinaires prises par le gouvernement on doit citer celle concernant la formation d'un corps de cavaliers volontaires dans chaque vilayet.

Il résulte d'un télégramme du gouverneur général de Salonique qu'à la réception de cet ordre, les notables et les fonctionnaires de ce vilayet se sont réunis en assemblée générale pour délibérer sur les moyens de mettre le plus promptement possible cette mesure à exécution.

Grâce aux efforts patriotiques de l'assemblée ce régiment qui sera composé de 1,000 hommes pourra être armé, équipé et prêt à marcher dans quinze jours. En dehors de ce corps, un autre, également fort de mille hommes sera formé dans le vilayet de Salonique. Il restera en réserve et à la disposition du gouvernement. Les officiers de ces régiments seront pris parmi les volontaires. Le commandement supérieur sera donné à un général de brigade et l'assemblée de Salonique a proposé pour ce poste Tahir Omer bey, député de Drama, actuellement à Constantinople.

Tahir Omer bey, qui vient d'être promu au rang de *mîr-nivan* partira par le premier bateau pour Salonique.

S. Exc. Halet pacha, sénateur, qui était parti pour l'intérieur avec la mission d'organiser le service des ouvriers et de préparer le matériel nécessaire pour la fortification des défilés des Balkans est depuis quelques jours de retour à Constantinople.

Le comité de Stafford-house, constitué sous la présidence du duc de Sutherland, pour secourir les soldats turcs souffrants, a publié une nouvelle liste de souscriptions dans laquelle nous trouvons que le duc de Portland a fait une seconde donation de 1,000 £.

M. W. J. Harter, une seconde donation de 100 £ ; le marquis d'Ailsa 100 £ ; sir Edmund Lechmere, député, 100 £ ; lord Claud Hamilton 100 £ ; lord Wrottesley 100 £ ; sir Charles Morland, 100 £ ; M. Krona 100 £ ; M. Sedman 100 £ ; M. Stiebel frères 100 £ ; M. Saul Isaac, député, 100 £ ; le général Crawford 100 £ ; le général Shirley 100 £ ; le général sir Charles Reid, 100 £ ; le révé. J. Dundas 100 £ ; M. A. M. Pigot, un second don de 100 £ ; la comtesse M. Bremer 100 £ ; M. Piunket 100 £ ; M. Corry 100 £ etc.

Le sloop qui, remorqué par un steamer de la maison Foscolo, a été perdu dans la mer Noire et dont les journaux de la localité ont parlé, a été retrouvé. C'est un voilier grec qui l'a recueilli et l'a amené, avec les passagers, dans le port de Kustendji.

Samedi prochain, 9 juin, aura lieu la réouverture du théâtre du Croissant. La troupe dramatique grecque qu'il a été engagé est assurée d'être composée d'artistes de talent. La direction compte

faire monter, en outre, une série de pantomimes. Elle a réengagé l'orchestre du Théâtre français qui est composé exclusivement de musiciens de mérite.

On ne peut dire que cet été l'existence soit très gaie à Péra ; aussi le public s'empresse-t-il de profiter de cette occasion de passer d'agréables soirées en se rendant au théâtre du Croissant.

Les dépêches suivantes ont été reçues dans notre ville :

Athènes, 5 juin.

Le nouveau ministère est ainsi constitué : MM. Canaris, présidence et marine ; Coumoundouros, intérieur et cultes ; Deligéorgis, guerre et affaires étrangères ; Zaimis, justice ; Tricoupi, finances.

Paris, 5 juin.

La frégate russe *Bogatyr* est arrivée à Brest, venant de New-York.

Berlin, 5 juin.

L'empereur Guillaume partira pour Ems le 14 juin.

Londres, 5 juin, 9 h. soir.

Des documents relatifs au canal de Suez ont été communiqués au Parlement.

Une dépêche de lord Derby raconte son entrevue avec M. de Lesseps qui lui proposait la neutralisation du canal de Suez. L'Angleterre ne crut pas pouvoir recommander ce projet, mais notifia à la Russie que toute tentative d'entraver la navigation du canal serait considérée comme une menace pour l'Inde et ne permettrait pas à l'Angleterre de maintenir la neutralité.

L'Angleterre notifia en outre à la Porte et au Khédive de s'abstenir de tout acte pouvant amener un conflit sur le canal de Suez.

La communication de ces documents a été aujourd'hui l'objet d'un incident à la Chambre des Communes. M. Jenkins a demandé des renseignements plus complets, a blâmé le refus du projet de M. de Lesseps et attaqué le cabinet, auquel il a reproché ses prétentions arrogantes attirant sur l'Angleterre le blâme du monde entier.

Le Parlement.

Dans sa séance d'hier, la Chambre des députés a continué la discussion sur le budget.

Au commencement de la séance, lecture a été donnée d'un exposé du ministre des finances. Ce document qui justifie les diverses allocations et donne des explications sur les recettes conclut que le gouvernement impérial a un besoin absolu pour le moment de 5,000,000 de livres turques pour faire face aux dépenses indispensables de la guerre.

Le ministre indique trois moyens qui pourraient procurer cette somme : un emprunt extérieur, un emprunt intérieur forcé, ou une nouvelle émission de papier-monnaie.

Plusieurs députés ont pris la parole et la séance est devenue très orageuse. L'un demandait à Youssouf pacha, présent à la Chambre, s'il y a espoir de conclure à l'étranger un emprunt, demandait à laquelle le ministre répondait que bien que les négociations continuent il n'a été rien fait encore. Un autre blâmait le gouvernement de n'avoir satisfait à aucune des demandes légitimes de la Chambre. Un troisième dépeignait la misère et la pauvreté auxquelles le pays est réduit pour arriver à cette conclusion qu'il est impossible d'imposer un emprunt forcé à la population.

Les interpellations, les réponses et les répliques continuèrent avec une grande vivacité et le vice-président Baha-Eddin effendi qui présidait la séance trouvait de la difficulté pour rétablir l'ordre, lorsque Hassan Fehmi, député de Constantinople, est parvenu à se faire écouter. Il démontre la situation critique de l'Etat et fait appel au patriotisme des députés en les priant de s'abstenir de ces interpellations et demandes inopportunes.

Nous avons, dit-il, besoin d'argent et le gouvernement nous dit que ce besoin est absolu et impérieux. Il lui faut cet argent pour nourrir et armer les soldats qui se battent pour la défense de la patrie contre un ennemi plus fort.

Certainement nous devons demander les explications les plus minutieuses pour cette lutte terrible que notre gouvernement n'a acceptée qu'à contre-pied et contre son gré, il la soutient pour repousser une attaque étrangère qui menace l'honneur et l'indépendance de l'Empire.

Sans doute, et personne ne le nie, notre pays avait et a besoin de réformes et d'améliorations, afin de pouvoir développer ses immenses ressources et faire progresser le bonheur de ses peuples ; mais les déficiences de son organisation politique, déficiences qui de temps à autre créaient de sérieux embarras à l'Empire, étaient depuis longtemps connues de notre gouvernement, qui n'a jamais manqué de faire preuve de bonne volonté, et a toujours marché d'un pas ferme et confiant, au milieu de difficultés sans nombre, à leur réformation et, particulièrement, le prince qui tient aujourd'hui les rênes de l'Etat dès son avènement au Trône glorieux de Ses Ancêtres, s'est empressé de reconnaître franchement et spontanément le mal et d'y porter courageusement remède.

Une preuve éblouissante des nobles et paternelles intentions de notre Auguste Souverain est, sans contradiction possible, la preuve de sa sagesse et de sa bonté.

Notre pieuse communauté orthodoxe connaît très-bien les graves événements qui troublent depuis quelque temps notre gouvernement et tout l'Empire en général, événements qui ont malheureusement rendu inévitable une guerre terrible que l'Eglise a vu éclater avec un indéchiffrable serrement de cœur et une douleur profonde.

L'Eglise, prenant en considération la gravité des difficultés politiques que soulèvent notre gouvernement, et pour remplir un devoir sacré envers notre Auguste Souverain, s'est empressée de vous adresser dernièrement les exhortations de sa prévoyance ecclésiastique, afin que, vous conformant aux ordres précis de notre Sainte Ecriture et à l'esprit de notre religion, vous donniez le premier exemple d'une soumission absolue au Trône Impérial et d'un accord fraternel avec les autres peuples de l'Empire ; afin que, comme vous l'avez toujours fait dans d'autres temps, vous fussiez encore aujourd'hui, dans les circonstances extraordinaires où nous sommes, preuve de dévouement envers notre gouvernement, non-seulement par des paroles, mais encore par des actes, non-seulement moralement, mais matériellement, en l'aider de tout votre pouvoir à sortir des difficultés qui l'entourent.

L'Eglise, revenant aujourd'hui sur la chose pour vous la recommander d'une manière plus particulière et exiger de vous que vous vous conformiez avec la plus grande exactitude à l'esprit de ses exhortations, comme vous l'ordonne non-seulement votre devoir envers notre Auguste Souverain mais encore votre intérêt bien entendu, l'Eglise vous rappelle, ce qu'aucun de vous n'ignore, que cette lutte terrible que notre gouvernement n'a acceptée qu'à contre-pied et contre son gré, il la soutient pour repousser une attaque étrangère qui menace l'honneur et l'indépendance de l'Empire.

Sans doute, et personne ne le nie, notre pays avait et a besoin de réformes et d'améliorations, afin de pouvoir développer ses immenses ressources et faire progresser le bonheur de ses peuples ; mais les déficiences de son organisation politique, déficiences qui de temps à autre créaient de sérieux embarras à l'Empire, étaient depuis longtemps connues de notre gouvernement, qui n'a jamais manqué de faire preuve de bonne volonté, et a toujours marché d'un pas ferme et confiant, au milieu de difficultés sans nombre, à leur réformation et, particulièrement, le prince qui tient aujourd'hui les rênes de l'Etat dès son avènement au Trône glorieux de Ses Ancêtres, s'est empressé de reconnaître franchement et spontanément le mal et d'y porter courageusement remède.

Une preuve éblouissante des nobles et paternelles intentions de notre Auguste Souverain est, sans contradiction possible, la preuve de sa sagesse et de sa bonté.

Notre pieuse communauté orthodoxe connaît très-bien les graves événements qui troublent depuis quelque temps notre gouvernement et tout l'Empire en général, événements qui ont malheureusement rendu inévitable une guerre terrible que l'Eglise a vu éclater avec un indéchiffrable serrement de cœur et une douleur profonde.

L'Eglise, prenant en considération la gravité des difficultés politiques que soulèvent notre gouvernement, et pour remplir un devoir sacré envers notre Auguste Souverain, s'est empressée de vous adresser dernièrement les exhortations de sa prévoyance ecclésiastique, afin que, vous conformant aux ordres précis de notre Sainte Ecriture et à l'esprit de notre religion, vous donniez le premier exemple d'une soumission absolue au Trône Impérial et d'un accord fraternel avec les autres peuples de l'Empire ; afin que, comme vous l'avez toujours fait dans d'autres temps, vous fussiez encore aujourd'hui, dans les circonstances extraordinaires où nous sommes, preuve de dévouement envers notre gouvernement, non-seulement par des paroles, mais encore par des actes, non-seulement moralement, mais matériellement, en l'aider de tout votre pouvoir à sortir des difficultés qui l'entourent.

L'Eglise,

la pleine égalité civile et politique... la répartition de l'Empire.

us attendons de la réalisation de... la répartition de l'Empire.

Ces généreuses prémisses sont un... la répartition de l'Empire.

Notre pays est devenu le théâtre de... la répartition de l'Empire.

Avant jugé à propos de vous rapp... la répartition de l'Empire.

Croisade entreprise par l'Institut Sténographique des Deux-Mondes à Paris.

PRÉSIDENT M. EMILE DUPLOYÉ. Un grand but est actuellement poursuivi en France, but tout humanitaire, qui a sa captivité et entraîne une bien nombreuse légion et trouver des adhérents dans toutes les contrées de l'Europe, et jusque dans les pays les plus reculés du monde !

Ce but vers lequel tendent les travaux de tout genre et les efforts de milliers de courageux adeptes, ce but, c'est l'éducation

des masses si profondément ignorantes en... la répartition de l'Empire.

Il faut aussi reconnaître que le moyen employé pour instruire le peuple, n'est pas d'une bien grande efficacité puisqu'il exige des années d'études, pour lui qui n'a qu'une heure ou deux par jour à dérober au travail manuel qui le fait vivre, pour les consacrer à un travail intellectuel dont les résultats seront bien lents à venir, tandis que nous, les privilégiés, nous passons souvent le quart de notre existence sur les bancs des écoles afin d'acquiescer tout juste la dose d'instruction qui nous est indispensable pour ne pas être taxés d'ignorance.

Il fallait donc trouver un procédé de rapide et facile accès pour le peuple, procédé qui permit de s'adresser indistinctement aux petits enfants comme aux grandes personnes, un procédé qui permit de résoudre cette grande question : « Amasser la plus grande quantité d'instruction élémentaire dans le plus bref délai possible. »

La question a été résolue et le procédé a été découvert. A la tête d'une nombreuse phalange qui se ramifie à l'infini dans le monde entier, un homme, un génie, M. E. Duployé, a entrepris la tâche si ardue de faire pénétrer l'instruction élémentaire dans les rangs les plus reculés des classes illettrées, et aujourd'hui il voit ses efforts couronnés d'un commencement de véritable succès bien que la lutte soit encore rude pour combattre la vieille routine.

Grâce à sa méthode, des milliers d'ouvriers peuvent apprendre à lire et à écrire d'une manière rapide et des milliers d'écoliers, à l'âge où ils commencent péniblement à épeler, lisent et écrivent couramment ; grâce à sa méthode l'ignorance perd du terrain jour par jour et dans un avenir prochain les illettrés se comptent peut-être.

Nous nous proposons dans une série d'articles d'entretenir nos lecteurs de ce nouveau mode d'instruction des masses, qui, nous en sommes sûrs, saura attirer leur attention, comme il a su gagner de si nombreuses personnes qui ont voulu appuyer de leurs nobles et de leur influence une œuvre essentiellement humanitaire.

Nos lecteurs apprendront, peut-être sans intérêt, que ce nouveau mode d'instruction, véritable croisade contre l'ignorance et la routine, a formé toute une institution, tout un corps d'armée, ayant ses chefs et ses soldats et dont la bannière porte pour devise : « Vulgariser la sténographie - Duployé pour rendre plus facile soit l'acquisition de l'instruction élémentaire, soit le travail intellectuel. »

Ce corps d'armée s'appelle l'Institut Sténographique des Deux-Mondes, officiellement reconnu en France par arrêté ministériel en date du 18 juillet 1872.

Il y a donc à peine cinq ans qu'il fonctionne comme institution autorisée et les témoignages les plus flatteurs ont depuis longtemps encouragé son dévoué président, M. E. Duployé, à poursuivre avec ardeur son œuvre à laquelle il invite tous les hommes de cœur à s'associer.

Grâce à la présence dans notre ville d'un membre de l'Institut Sténographique, nous pourrions donner sur cette société les détails les plus circonstanciés et entretenir nos lecteurs de son organisation, de ses moyens d'action et de ses travaux.

(à suivre.)

Bons patriotes.

Dons en nature (chevaux) 2^e LISTE.

art. cav. tr.

78 40 9

Le lieutenant-colonel Moustapha bey, membre de la commission du Takhilat Nizam

Hadj Ali pacha, Mirmiran

Yaver bey, directeur des jardins impériaux

Ibrahim pacha, président de la section judiciaire du Dari-Choura

Hadj Ali effendi à Foundoukli

Nouri effendi, ex-mustéchar du Séraskérat

Assym pacha, membre de la cour des comptes

Rassim bey, président de la section législative au Conseil d'Etat

Ali Fuad bey, maître des requêtes au conseil d'Etat

Niaz effendi, Beikidji du Divan Humayoun

Djellaleddin bey, fils de S.A. Mahmoud pacha, grand maître de l'artillerie

Rékif bey, membre du conseil de commerce et de l'agriculture

Moustapha pacha, ex-Emir-Akhor

Said pacha, 1^{er} secrétaire de S. M. Impériale

Rachid effendi, président de la Chambre des requêtes

Kémal pacha, ministre de l'Éducation

Ibrahim, Hadji, Hussein, Husein, Zia, Ibrahim, Osman, Husein, et Arif bey, employés au Palais

avant le grade de capitaines

47 lieutenants et sous-lieutenants de la maison du Sultan

Hadj Mehmed, Youssouf, Assym Hussein, Tahsin, Aziz, Tefik et Hakki bey, employés du Palais ayant le grade de capitaines

Ahmet, Rifat, Ali, Mehmed, Ali, Hadji Aziz, Hissam-ed-din et Ahmet bey, mêmes grades que les précédents

Said pacha, général de division, chef des ateliers à la grande-maîtrise de l'artillerie

Hadj Moustapha aga, employé du Palais

Nafiz pacha, chambellan de S. M. le Sultan

Faiz bey, secrétaire de la Liste Civile

Ghalib pacha, préfet de Constantinople

Hadj Moussa aga, capouidi du Palais

Patriarche arménien

Osman effendi, chef des offices impériaux

Tefik effendi, secrétaire de S. M. le Sultan

Eziz bey, écrivain du Palais

Hadj Hamid aga, chef des surveillants du Palais

Riza effendi, comptable au ministère de la police

Ibrahim pacha, général de brigade, de la musique impériale

Moustapha effendi, directeur des arches

Mahmoud bey, Grand Référendaire du Divan

Rifat effendi, caissier aux Finances

Hamdi pacha, directeur du Trésor Impérial

Ahmet aga, 1^{er} mudir du Palais Impérial

Suleiman bey, colonel attaché au Palais

Halim pacha, membre du Conseil d'Etat

Suleiman Sadki effendi, président du Conseil des Douanes

Nedjib pacha, général de division, chef de la musique impériale

Mehmed bey, employé au Palais, colonel

Hussam eddin et Asmet bey, employés du Palais ayant le grade de capitaines

Ali Cheik bey, membre du Conseil d'Etat

Hadj Chekvi, Mehmed et Husni effendi, employés du Palais Impérial

Mehmed effendi, surveillant des fours impériaux a donné un mulet

Saleh effendi, comptable à la Préfecture de la ville

405 34 45

La Banque Impériale Ottomane.

Situation au 31 Mars 1877.

Passif.

Capital

Primes

Actif.

Actions-Versements non appelés

Caisse

Valables

Comptes-courants du Trésor Imp.

Comptes-courants des particuliers

Avances sur valeurs publiques et particulières

Immobilisations

Divers

Total

Le Directeur, EN. DEVAUX.

Certifié conforme aux écritures.

Le Directeur-général M. H. FOSTER.

droits les pentes des montagnes sont ensemencées de froment et d'orge. Sur divers points les bords du fleuve sont couverts d'épaisses forêts. Le Thorak-sou possède une largeur de 13 à 30 toises ; des gués n'existent qu'en amont d'Arvine.

La Koura sort des montagnes de Bouga-Tapa et reçoit plusieurs affluents dans les limites du vilayet ; elle entre ensuite dans la vallée d'Arhadin et se dirige vers le district d'Akhalsyk ; dans son cours supérieur les bords de la Koura sont bas, puis, à mesure qu'elle avance dans son cours, la rivière s'encaisse dans des rives qui deviennent de plus en plus escarpées. Il n'existe que peu de ponts sur la Koura, les gués par contre sont en nombre suffisant.

Les sources de l'Arax se composent de plusieurs cours d'eau qui descendent des versants septentrionaux du Bingel-Dagh ; cette rivière, dont le courant est très-rapide, se dirige vers la frontière russe en recevant quelques affluents importants, parmi lesquels l'Arpachai, qui forme la ligne de démarcation entre le Transcaucasie et le territoire ottoman ; l'Arpachai reçoit à son tour le Kars-Tchai, dont le cours forme la spacieuse vallée de Kars. L'Arax est traversé par plusieurs ponts en pierre ; les gués y sont nombreux.

Toutes ces rivières ne possèdent aucune valeur comme voies de communication, tandis qu'elles peuvent entraver souvent d'une manière tout inattendue, en temps de crue, la marche des armées.

Les plaines du vilayet sont en général très fertiles et c'est là que se concentre principalement la population du pays. Entourées de toutes parts de montagnes, ces plaines offrent aux Turcs des avantages considérables au point de vue de la défense ; ce sont comme des plaines sans cesse retranchées dont il n'y a qu'à protéger les défilés. Les plus importantes des plaines sont celles d'Erzeroum, de Kars, d'Erzinghan (cette dernière est extrêmement fertile), celle de Bayazid et de Mouch, la plus étendue de toutes.

Les voies de communication de l'Asie-Mineure se trouvent en général dans un état mauvais et cela tient en partie à l'habitude qu'on a d'opérer tous les transports à dos de bêtes de somme, et c'est de cette manière que se fait jusqu'à présent le service de la poste entre Erzeroum et Trébizonde, bien que dans les derniers temps une chaussée relie ces deux villes.

Le centre de toutes les voies de communication du vilayet est Erzeroum, d'où partent toutes les routes qui aboutissent aux principales villes de la province. Erzeroum est située sur la grande voie de transit reliant les ports de la mer Noire avec les provinces asiatiques de la Turquie et avec la Perse. La chaussée de Trébizonde à Erzeroum a une étendue de 280 verstes et a coûté au gouvernement turc 1,750,000 roubles. Une seconde chaussée en voie de construction va de Batoum à Kars. Des routes ordinaires enfin se dirigent d'Erzeroum sur Ardahan, Kars, Erzinghan, Mouch, Bitlis et Van.

Les chemins importants au point de vue des opérations de l'armée russe partent de la frontière dans les directions suivantes : d'Ozourguéty à Batoum, deux routes (50 verstes), d'Akhalsyk et d'Akhalkalak à Ardahan (100 verstes), d'Alexandropol à Kars, trois routes (70 verstes), du gouvernement d'Erivan à Bayazid, deux routes (135 verstes).

Un service postal régulier ne fonctionne qu'entre Erzeroum et Trébizonde. Des lignes télégraphiques relient Erzeroum à Trébizonde, Sivas (voie de Constantinople), Kars, Mouch, Bitlis, Van et Bayazid ; l'étendue du réseau télégraphique du vilayet est de 900 verstes.

Grâce à sa situation élevée, le climat du vilayet d'Erzeroum est modéré, sec, et en général des plus salubres. Des différences notables de la température moyenne peuvent être constatées selon le degré d'élévation des localités. Dans les régions basses on cultive le coton, le riz et l'olivier. Dans la plaine d'Erzeroum, qui possède une altitude de 6,398 pieds au-dessus du niveau de la mer, l'hiver dure depuis la fin de novembre jusqu'au commencement de mars ; la température moyenne pendant cette saison est de -3,2° ; le froid ne descend jamais au-dessous de -18° R. Les neiges sont toujours très abondantes. L'été est extrêmement chaud, la température moyenne est de +19° R ; la chaleur atteint pendant la journée jusqu'à 35° et le thermomètre tombe dans la nuit à 12 et même à 9 degrés.

La population du vilayet est évaluée à 610,000 habitants des deux sexes ; sur ce nombre on compte 483,000 chrétiens, savoir : 157,500 Arméniens, 2,800 Grecs et 22,600 Nestoriens. La population musulmane se subdivise comme suit : Turcs, 190,000, Kurdes, 207,000, Kizilbachis, 25,000, Tatars, 2,900, Tchérkesses, 2,700.

Nous terminons notre résumé par quelques renseignements sur les villes principales du vilayet.

Erzeroum a une population de 60,000 âmes ; ses moyens de défense consistent en des forts détachés, la forteresse proprement dite et la citadelle. Les forts sont disposés sur les hauteurs de Kap-Dagh et de Kérimeng-Dagh, très favorables à la défense ; quelques-uns de ces forts possèdent des cas-

males voûtées. La forteresse proprement dite se compose d'une enceinte qui entoure la ville et mesure onze verstes et demie de longueur, elle possède onze bastions rattachés entre eux par des courtines. La hauteur du rempart est de 15 à 21 pieds, son épaisseur de 25 à 30 pieds ; le fossé d'enceinte mesure 77 pieds en largeur et de 10 à 24 pieds en profondeur. La citadelle, construite au centre de la place et entourée d'un vieux mur flanqué de treize tourelles, n'est pas en état d'offrir une grande résistance. La défense de la ville exige 450 pièces d'artillerie et une garnison de 20,000 hommes. En 1829, le feldmaréchal prince Paskévitch, après avoir battu à Saganlou deux corps turcs, s'empara d'Erzeroum sans rencontrer de résistance ; il est vrai qu'à cette époque la ville n'était que très-faiblement fortifiée.

Les fortifications de Kars se sont accrues à la suite de chacune des guerres faites par la Russie contre la Turquie. A l'heure qu'il est Kars se compose d'une vieille forteresse qu'il a été décidé de démolir, d'une citadelle située au centre de la place et de onze forts détachés, disposés sur un terrain très favorable à la défense, sur une ligne circulaire dont le rayon mesure 1,300 toises. Kars, tout comme Erzeroum, exige une garnison de 20,000 hommes et 450 pièces pour l'armement de ses forts. La population de la ville est de 20,000 habitants.

Batoum est situé au fond de la baie du même nom. Du côté de la terre la place est protégée par une rangée de forts. C'est la ville la plus considérable du Lazistan, avec une population de 30,000 âmes, composée de Turcs, de Grecs et d'Arméniens.

BOURSE DE GALATA 10 heures

Ouverture..... P 9.13

En ce moment..... P 9.20

Obligations Rouméliennes..... fr. 23.50

Papier-monnaie—L. T. 100 P. 181.—

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

7 Juin 1877.

Lever du soleil..... 4 h. 37 m.

Coucher..... 7 h 27

Temps moyen à midi apparent..... 44° 58 34

H à la turque à midi moyen..... 4° 26

8 heures du matin.

Baromètre..... 763.2

Thermomètre..... 19.8

Humidité..... 46.4

Maxima de la veille..... 20.4

Direction et force du vent NE. assez fort.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

FRANCE.

LE MOUVEMENT PRÉFECTORAL ET LES « DÉBATS ».

On lit dans le Journal des Débats :

Vingt-quatre heures ont suffi à M. de Fourtou pour briser ou mieux pour interrompre la carrière de quarante et un préfets. S'il y a eu parfois, après une révolution ou un coup d'Etat, des changements aussi nombreux dans le personnel administratif, il n'y en a certainement jamais eu d'aussi rapides. C'est un fait merveilleux que le ministère ait pu opérer en un jour un pareil travail. Mais tout s'explique en ce monde de discussion et de critique, même la prestation, et, après avoir admiré l'activité et l'adresse de nos nouveaux ministres, on se demande si le tour, cette fois, n'était pas préparé de longue main. Est-il possible d'agir avec cette promptitude et cette sûreté, de renvoyer quarante et un préfets, de leur trouver le même nombre de remplaçants, de jouer à la navette avec vingt et un autres, tout cela d'un seul coup, en quelques heures, si le mouvement n'a pas été prévu et ordonné depuis longtemps ? Nous nous attendions sans doute à un grand nombre de changements dans les préfectures ; mais qui aurait imaginé que les choses marcheraient si vite ? Des gens habiles assurément même que les ministres s'entraident, ne fit-ce que pour se donner aux yeux du public l'air de conspirateurs heureux. Il y avait donc, comme l'assuraient quelques esprits chagrins mais judicieux, un gouvernement occulte, actif, puissant, ayant conservé ses cadres et toujours disposé à rentrer en scène et à continuer son rôle au premier signal du machiniste. Nous ne l'avions pas cru, nous ne voulions pas le croire, mais aujourd'hui il faut se

La lettre chargée

FANTAISIE EN UN ACTE

(inédite)

PAR

M. EUGÈNE LABICHE

— suite —

SCÈNE CINQUIÈME

Fougasson, Francine.

Francine, à part, le regardant.

Ah ! c'est ça un fou !

Fougasson

Qu'est-ce que c'est que cette trésorière de l'œuvre qui attend madame au salon ?

Francine

L'œuvre des Petits Orphelins, dont madame est présidente.

Fougasson

Ah ! c'est bien ça... C'est une bonne note... Betzy aussi nourrissait des orphelins... mais c'étaient des oiseaux. (Tirant de sa poche un carnet de chèques) Tiens, tu vas lui porter mon offrande. (L'interrogeant) Dix mille francs, est-ce assez ?

Francine

Oh !

Fougasson

Francine

Bah ! mettez-en trente... Pour ce que ça vous coûte.

Fougasson

Tu as raison. (Déchirant un chèque sur lequel il a écrit et le remettant à Francine) A toucher chez Rothschild.

Francine, à part.

Il a une folie douce.

Fougasson, la regardant.

Mais, toi aussi, tu ressembles à Betzy. Mets-toi de profil.

Francine

Voilà ! (A part) Il m'amuse.

Fougasson

Ah ! non... ce n'est pas ça, tu n'es qu'un trompe-l'œil !

Francine, froissée.

Un trompe-l'œil !

Fougasson

Ecoute... tu viendras avec nous en Amérique... Veux-tu ?

Francine, complaisamment.

Si ça vous fait plaisir !

Fougasson

Je te marierai là bas... j'ai quelqu'un en vue pour toi.

Francine

Un blond ?

Fougasson

Non... il serait plutôt brun... C'est un nègre.

Francine

Ah ! merci ! je n'en veux pas !

Fougasson

Ah ! tu as des préjugés de couleur... mais un nègre... c'est un brun qui a eu la hardiesse de continuer son chemin.

Francine

Ah bien ! j'en aime mieux un qui soit resté en route... Monsieur veut-il que je le reconduise ?

Fougasson

C'est juste... il faut que je retourne à l'hôtel... la maîtresse m'a écrit ce matin.

Francine

Une grande lettre... avec cinq cachets

rouges... C'est moi-même qui l'ai portée à la poste.

Fougasson

Toi ! tu as été le messager de mon bonheur... brave fille !... tiens, je vais te faire aussi un chèque ! (Il tire son carnet).

Francine

Oh ! ne vous donnez pas la peine... vous allez user tout votre papier.

Fougasson

Tu es désintéressée... C'est bien ! tu mourras sur la paille... Adieu, mais si tu crois que tu ressembles à Betzy, tu te trompes.

(Il sort vivement).

SCÈNE SIXIÈME

Francine, puis Hortense.

Francine

En voilà un toqué... mais il n'est pas méchant.

Hortense, passant sa tête à la porte.

Eh bien ?... est-il parti ?

Francine

Oui, madame... Ah ! il est bien drôle, allez !... il a laissé un chèque de trente mille francs pour votre œuvre !

Hortense

Pauvre homme !

Francine

Le voici... il a un petit portefeuille qu'il déchire, et il offre des chèques à tout le monde, pif ! paf !... il a voulu m'en faire un.

Hortense

Il n'a donc pas de famille pour le faire soigner.

Francine

Il m'a proposé de me marier... à un nègre... et puis il m'a dit : Ah tu ressembles à Betzy ! mets-toi de profil !

Hortense, riant

Toi aussi !

Et après : Non, tu ne ressembles pas à Betzy... et il m'a appelé trompe-l'œil.

Francine

SCÈNE SEPTIÈME

Hortense, Francine, Hector.

Hector, entrant.

Mais voici... j'arrive de la préfecture, je vous apporte des renseignements sur M. Fougasson.

Hortense

C'est inutile... nous l'avons vu.

Hector

Ici !

H

rendre à l'évidence, et reconnaître que, dans le même temps où nos institutions étaient mises à une épreuve loyale et scrupuleuse, on préparait la fosse pour y jeter les hommes qui les représentaient le mieux, et la pierre à placer sur eux.

Quand tout a été prêt, on n'a même pas cherché une occasion favorable. A quoi bon? N'était-il pas suffisamment clair pour tout le monde que M. Jules Simon était réservé à éprouver tôt ou tard un échec, devant les Chambres? On aurait pu attendre cet échec, mais n'était-il pas plus court de précipiter l'œuvre du temps, et plus humain d'épargner à M. Jules Simon les embarras d'une situation qui menaçait fort de se prolonger? Dans quelques pays, un peu primitifs, il est vrai, on tire l'oreiller sous la tête des mourants afin d'abréger pour eux les souffrances de l'agonie; on a tiré l'oreiller sous la tête du ministre Jules Simon; on l'a achevé par intérêt pour lui, puisqu'il devait infailliblement mourir comme nous tous, et par intérêt pour ses héritiers qu'on avait appelés, qui étaient venus, qui étaient même impatients. Voilà ce qui ressort avec clarté de ce mouvement préfectoral qui a suivi de si près le mouvement ministériel.

Nous ne sommes pas fâchés d'apprendre en même temps que nous avons en France une administration de rechange: la crainte que nous fassions éprouver nos petites révolutions intérieures en sera diminuée de beaucoup. Il semblait jadis que tout était gravement compromis lorsqu'un ministre, et surtout lorsqu'un gouvernement était renversé, et ce n'était pas, en effet, sans de longues difficultés que l'on recomposait une administration nouvelle, instruite et expérimentée. Si un gouvernement était menacé, on disait aussitôt et nous disions nous-mêmes: Prenons garde! toute l'administration du pays perdra dans l'orage; en avez-vous une autre à votre disposition? — Aujourd'hui, nous en avons une autre, et le pays la connaît. Les quarante et un préfets qui viennent d'être rendus à la vie privée ne mourront pas de leur mésaventure; ils attendront.

Si dans un mois, au retour des Chambres, M. le président de la République juge convenable de reprendre un ministère dans la majorité, ce ministère reprendra dans les départements son administration naturelle. Si ce n'est pas dans un mois, ce sera dans deux. Si ce n'est pas dans deux, c'est que la dissolution sera prononcée par le Sénat, — il est très doux eux qu'elle le soit, — et alors ce sera dans cinq mois, dernière limite que l'on peut assigner au ministère pour mourir étouffé dans cette Constitution où il est entré si imprudemment et dont l'air n'est pas respirable pour lui. Les étapes et les jours sont comptés: on le sait bien, et le calme profond du pays témoigne de sa confiance dans un avenir inévitable et prochain. Nous serons prêts alors, comme l'était MM. de Broglie et de Fourtou le matin du 16 mai; nous aurons notre personnel de gouvernement et d'administration. Il y a, dès aujourd'hui, deux listes toutes faites, et auxquelles ni le pays ni le gouvernement futur ne changeront pas grand-chose: la liste des députés à réélire si la dissolution a lieu et celle des préfets à rétablir le lendemain. La liste des députés est celle des signataires du Manifeste des gauches; quant à la liste des préfets, M. de Fourtou a bien voulu la rédiger lui-même. Nous attendons celle des sous-préfets.

Jamais, nous l'avons dit, il n'y a eu en France une tranquillité, une sécurité plus grandes que le soir du 15 mai. Rien de moins surprenant; le pays avait enfin des institutions définitives, et ces institutions fonctionnaient dans les conditions normales du gouvernement parlementaire. Ce qui est plus remarquable, c'est que la même soirée s'est retrouvée partout le soir du 16 mai. Nous avons vu la joie bruyante des partisans de la droite cléricale, légitimiste ou bonapartiste; nous avons entendu de bien étranges discours et des menaces bien puériles; les Achilles à telon rouge qui s'étaient retirés sous leurs tentes en sont sortis avec fracas; mais personne ne s'en est ému ni troublé. Après la première surprise, causée par ce que l'événement avait d'imprévu, on a compris qu'il suffisait de quelques semaines de patience pour réduire à néant une vaine tentative de réaction: on a été étonné seulement qu'elle ait pu être faite par des hommes auxquels on attribuait généralement quelque esprit politique.

Mais quels sont les préfets que le ministère renvoie dans les départements? Le choix a été bientôt fait; la plupart du temps, on s'est contenté de remplacer d'anciens préfets, alors même qu'ils n'avaient pas été révoqués pour des motifs exclusivement politiques. Avoir été frappé par M. Ricard, par M. de Marcère ou par M. Jules Simon, a été un titre suffisant pour rentrer en fonctions. On a nommé pourtant un nouveau préfet, un seul, M. Gueidan, ancien membre de l'Assemblée Nationale, qui a voté résolument contre la Constitution, mais qui a été jugé suffisamment propre à l'appliquer avec l'interprétation qu'on lui donne aujourd'hui. Quant aux autres, ils ont déjà fait leurs preuves. Mais ce qui est surtout caractéristique dans les nominations récentes, c'est la large part qui y est faite aux bonapartistes: il s'en faut de beaucoup que les partisans de la monarchie parlementaire aient été aussi avantageusement traités. Quelques-uns, dont les sympathies sont connues, ont même été plus ou moins disgraciés. Le ministère, en cela, s'est laissé conduire par un instinct qui ne l'égare pas. Ce sont les nouveaux préfets? des agents électoraux, en cas de dissolution de la Chambre. Le ministère a compris ou a senti que la lutte sur le terrain électoral ne pouvait être qu'entre les bonapartistes et les républicains: les nuances intermédiaires s'effacent et disparaissent. En conséquence, on a donné de l'avancement, on a confié des postes importants aux bonapartistes.

les plus avérés, depuis M. de Valavieille, administrateur formé sous les auspices de M. de Saint-Paul, jusqu'à M. Dagrond, ancien secrétaire de M. de Mouton. Ce fait révèle la tendance inconsciente peut-être, mais incontestable du gouvernement. Il ne faut pas trop s'effrayer pourtant: croit-on que M. de Valavieille, par exemple, fera nommer des bonapartistes à Lyon?

Au milieu de ces nominations, il y en a une qui mérite d'être signalée parce qu'elle a un caractère presque touchant: c'est celle de M. de Chazelles dans le Cantal. M. de Chazelles avait pris l'habitude de considérer ce département comme une sorte de propriété à lui qu'il administrait à sa manière, et sa manière plaisait à ses administrés comme celle de M. de Broglie plaît à la Chambre des députés. M. de Chazelles avait réussi à révolter contre lui l'opinion dans un département où l'opinion est généralement bienveillante. Il avait réussi à allumer les passions les plus vives dans les cours habituellement languissantes. Il aime la lutte, et il s'était si fort attaché à un département qui lui résistait, lorsqu'on a voulu l'envoyer ailleurs, il s'est refusé à y aller. On ne me séparera pas du Cantal! a-t-il dit, et il a écrit au ministre de l'intérieur, M. Ricard ou M. de Marcère, la lettre la plus impertinente et la plus contraire aux convenances hiérarchiques, dont nous ayons gardé le souvenir. « Je ne veux pas fuir, monsieur le ministre, » sans vous assurer, disait-il, que je reste profondément dévoué au gouvernement du maréchal. Un jour viendra peut-être où, après avoir fait bien des concessions, après malheureusement s'être laissé séparer de ses plus sûrs amis, celui que nous persistons à considérer comme notre chef voudra chercher à remonter ce funeste courant qui a mené tant de régimes à leur ruine. Dans la sphère d'action qui me reste encore ouverte, je ne serai pas parmi les moins ardents à défendre sa cause. »

Cette lettre, autrefois, avait paru injurieuse pour le maréchal; elle honore aujourd'hui la perspicacité de M. de Chazelles. Il s'était réservé pour des temps meilleurs: pour quoi faut-il que ces temps soient destinés à être si courts? M. de Chazelles est rendu au Cantal, où plutôt le Cantal lui est rendu. Dans plus de la moitié des départements comme dans celui-là, les colères s'apaisaient, les haines se calmaient, les affaires avaient repris le dessus sur la politique. Un matin, tout a été remis en question; le lendemain, les hommes de combat ont reparu partout. Il faut que nos députés retournent chez eux au plus vite, alimentent les inquiétudes, rassurent les esprits en disant bien haut: — Courage! confiance! La Constitution nous oblige à supporter cette épreuve, mais la Constitution aussi en mesure étroitement la durée!

LA CRISE ET L'OPINION PUBLIQUE EUROPÉENNE.

Journaux allemands.

On lit dans la *Tribüne* de Berlin :

Mac-Mahon fait publier que des motifs d'ordre purement intérieurs ont amené le changement extraordinaire qui vient d'avoir lieu, mais tout le monde sait que, en France, la politique intérieure peut avoir une influence décisive sur les rapports avec l'étranger, et le souvenir de la conduite des évènements français est trop frais encore.

Un ministère cléricale a beau mettre sur son chapeau la cocarde de la conciliation; ce ministère ne saurait se maintenir en France dans des conditions de paix; sa devise est: Lutte au dedans et dangers au dehors.

Il n'est pas besoin d'être doué du don de prophétie pour voir dans le nouveau ministère Broglie en France une phase nouvelle, mais une phase grave, des relations extérieures, dans laquelle personne n'a plus à se tenir sur ses gardes que la France elle-même.

La *Gazette de Voss* publie les lignes suivantes :

La France est en présence de graves événements, tant au point de vue intérieur qu'au point de vue extérieur. Nous avons déjà dit que le parti cléricale et le parti républicain étaient engagés trop avant dans la lutte pour que le combat s'arrêtât et ne finit point par la défaite de l'un ou de l'autre. Nous avons toujours soutenu que la République française, tant que le développement n'en serait pas entravé, signifiait la paix.

La République française a trop à faire chez elle pour se laisser aller à des aventures belliqueuses, quand même toute République ne serait point, par elle-même, un état de simple défensive.

Mais la République prend un tout autre aspect si elle a un ministère cléricale à sa tête. Pour un ministère semblable, la République n'est qu'un manteau sous lequel il pousse et son but cléricale-dynastique, but qui l'éloigne qu'en attendant l'occasion propice. Un ministère cléricale, c'est la révolution à l'intérieur et la guerre au dehors.

Le *Fremdenblatt* du 20 mai apprécie la situation faite par la crise récente en France dans un article de fond dont nous extrayons les passages suivants :

C'est vers les bords de la Seine que s'est portée de nouveaux l'attention publique, et tout le monde a reconnu involontairement que l'initiative prise par le maréchal de Mac-Mahon pourrait avoir les conséquences les plus graves et une portée qu'il est encore impossible de calculer. On voit dans l'avènement du cabinet de Broglie une victoire du parti ultramontain, l'achèvement et le couronnement d'une entreprise ourdie depuis longtemps en silence.

On a aussitôt rattaché la réaction que le nouveau cabinet va exercer à l'intérieur, pour la plus grande gloire du cléricisme, à une action politique à l'extérieur, différente de celle du précédent cabinet. Nous n'admettons pas que la réaction à l'intérieur exerce une influence véritable sur l'action extérieure. Avant tout la France ne veut ni ne peut de sitôt faire la guerre, et la meilleure garantie qu'elle ne le veut pas, c'est qu'elle ne le peut pas.

Il ne serait pas sans intérêt de connaître le passage du journal officieux de Vienne que l'agence Havas a cru devoir passer sous silence.

Quant à la *Post*, de Berlin, qui reçoit des inspirations gouvernementales, elle présente les considérations suivantes sur la crise ministérielle :

Pour l'étranger, ce qui frappe surtout, c'est le caractère cléricale du nouveau cabinet. C'est là où est le danger; c'est ce qui fait craindre que le gouvernement français ne cherche dans des complications étrangères un moyen d'échapper à des difficultés intérieures. Au fond, il nous est absolument indifférent quel gouvernement la France se donne ou supporte; mais il est de notre devoir, et notre sécurité nous commande d'observer d'un regard plus vigilant un pays, où un parti est au pouvoir, qui considère l'Allemagne comme son plus dangereux ennemi.

Nos défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Journaux belges.

On écrit de Paris à l'*Indépendance belge* :

A propos des sentiments généraux sur les divers actes émanant de l'Élysée, on dit que le maréchal aurait été assez péniblement impressionné par l'accueil fait par le Sénat au duc de Broglie: accueil énergiquement hostile du côté du centre gauche, froid chez les constitutionnels, glacé à l'extrême droite.

Ce n'est pas là ce que vous m'aviez promis, aurait-il dit.

Mais bien d'autres choses sont de nature à le faire réfléchir.

La lettre à M. Jules Simon, la dépêche Havas affichée à la Chambre jeudi, puis dé-savouée hier de la plus pitoyable façon, la constitution du cabinet, le message: tout cet ensemble hétéroclite a jeté un froid général en France. Tout à coup, c'est une paralysie générale du monde des affaires; une retraite en masse des gens sérieux qui, à tel parti qu'ils appartiennent, se hâtent de se dégager de la bagarre.

On lit dans le *Nord* :

Que de lois des organes de la droite, en présence des mouvements administratifs opérés par MM. Ricard, de Marcère et Jules Simon, et qui en comparaison de celui d'hier avaient des proportions bien modestes, n'ont pas protesté contre ces bouleversements au nom de l'intérêt des populations que ces brusques et nombreux changements ne pouvaient manquer, disaient-ils, de méconter profondément! Si ces protestations étaient fondées, on se demande quel sera le sentiment du public en face des hécatombes de préfets et de sous-préfets qui marquent l'avènement du ministère de M. de Broglie.

Il reste à savoir aussi si M. de Fourtou aura réussi à satisfaire, par ses nominations, les divers groupes de la coalition anti-républicaine qui vient d'arriver au pouvoir. La chose est douteuse. Déjà les légitimistes ne témoignent qu'une amitié réservée au nouveau ministère: les ultramontains, de leur côté, commencent à protester contre certains parties de son programme. La discorde semble régner, dès le lendemain de la victoire, dans le camp du vainqueur.

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

Sommaire du numéro 46 (12 avril 1877).

Rome et le Pape, d'après M. Gladstone, par M. H. REYNALD. — Le Salon de 1877, par M. CHARLES BIGOT. — Ravallée et ses prétendus complices, par M. A. GAZIER. — Le P. Hyacinthe et la morale indépendante, par M. C. COIGNET. — *Histoire d'Angleterre*, œuvre posthume de M. Guizot. — Gauserie littéraire. — La semaine politique. — Bulletin.

Quelque chose d'intéressant!

L'annonce de fortune de Samuel Heckscher, sénateur à Hambourg qui se trouve dans le numéro d'aujourd'hui de notre gazette est bien intéressante. Cette maison s'est acquise une si bonne réputation par le paiement prompt et discret des montants gagnés ici et dans les environs que nous prions tous nos lecteurs de faire attention à son insertion de ce jour.

BOURSE

COURS DES FONDS

GALATIA, le 6 juin 1877.

Ouv. du m.	P.	9	7
Hausse		9	8
Baisse		9	7
3 h. du soir.		—	—
Clôt. du soir.		9	8
Après Bourse.		—	—
Actions Société Générale Cp. d. L.S.		2	20
de la Société de change et val.		2	22
de la Banque de Consple.		2	20
du Crédit Général.		1	25
Tramways.		4	25
Laurium Cp. d. L.S.		63	—
Crédit Hellénique.		103	—
Obligations des Chemins de fer.		23	—
1863.		45	—
1865.		46	—
1869.		42	1/2
1872.		44	20
1873.		41	—

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres)	
Livre anglaise.	P. 409 32
Pièce de 20 francs.	87 34
Imperial russe.	89 10
Ducat (Crémite).	51 40
Medjidié blanc (différence).	405 —
Bechik.	414 1/2
Métallique.	416 —
En papier monnaie.	480 20
Cuivre.	480 —
Change sur Londres.	410 40
de Paris.	22 90

MOUVEMENT DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.
Constantinople, le 5 juin 1877.
De Alexandrie autrichien Apollo cap. Mareng
marchandises et passagers agence Lloyd.
De Trebizonde autrichien Ives cap. Forester
marchandises et passagers agence Lloyd.

Quant à la *Post*, de Berlin, qui reçoit des inspirations gouvernementales, elle présente les considérations suivantes sur la crise ministérielle :

Pour l'étranger, ce qui frappe surtout, c'est le caractère cléricale du nouveau cabinet. C'est là où est le danger; c'est ce qui fait craindre que le gouvernement français ne cherche dans des complications étrangères un moyen d'échapper à des difficultés intérieures. Au fond, il nous est absolument indifférent quel gouvernement la France se donne ou supporte; mais il est de notre devoir, et notre sécurité nous commande d'observer d'un regard plus vigilant un pays, où un parti est au pouvoir, qui considère l'Allemagne comme son plus dangereux ennemi.

Nos défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de la conviction bien fondée qu'un cabinet Broglie, et l'incertitude de l'avenir qu'il réserve au pays, diminuent les garanties de paix. L'Allemagne n'est pas l'ennemie de la France, mais elle ne veut pas être la dupe, — le mot est en français — des ultramontains. Le message de maréchal-président ne saurait rien changer à cette manière de voir. Les paroles de M. le duc de Broglie ne nous suffisent pas.

Nous défiances nouvelles ne proviennent pas d'une hostilité contre la France elle-même, mais de

